

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 16 (1938)

Artikel: Un graveur suisse à Paris au XVIe siècle
Autor: Adhémar, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-727891>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



UN GRAVEUR SUISSE A PARIS AU XVI^e SIÈCLE

Jean ADHÉMAR.



LA fin du XVI^e siècle, parmi les artistes de toutes les nations qui étaient venus se fixer à Paris, à côté de Flamands, de Hongrois et d'Espagnols, on voit travailler un certain nombre de Suisses, et parmi ceux-ci un graveur dont l'existence semble avoir échappé aux historiens de son pays bien qu'il soit assez bien représenté au Cabinet des Estampes de Paris.

C'est un graveur sur bois nommé Christophe Suisse qui, nous apprend la légende d'une de ses gravures que nous allons étudier (*Pl. II, 3*), est fixé «rue St Jean de Latran, à l'Escu de Venise». Il s'est donc joint aux tailleurs d'histoires de la fin du siècle qui ont abandonné le quartier des Halles et la rue Montorgueil pour la rive gauche de la Seine, et se sont groupés autour de la rue St-Jacques, spécialement dans la rue St-Jean de Latran (l'actuelle rue des Ecoles), où habitent notamment Philippe Pelletier à l'enseigne de la Bonne Intention, Mahiet Dubois, et surtout l'actif Jean III Leclerc, à l'enseigne de la Salemandre.

La gravure de Christophe Suisse (H. 0,340 × L. 0,380) est intitulée: « Facétieuse et fort récréative Histoire de la Mignonne qui cache le Mignon friand de Fourmage ». Elle représente une jeune femme élégante qui cache sous son ample manteau de fourrure un jeune seigneur et lui permet ainsi de s'échapper, tandis qu'armés de bâtons le Père, la Mère et la Chambrière cherchent le galant. Plus que d'une scène de mœurs¹, il nous semble qu'on doive reconnaître ici une scène de théâtre: la

¹ Assez dans le goût de Brantôme: on pense, par exemple, à la légende qui montre la reine Marguerite cachant Henri IV sous son vertugadin dans la nuit de la Saint-Barthélémy; légende qui,

présentation des personnages, la disposition de la chambre où les cloisons s'agencent comme les portants d'un décor semblent le prouver; cependant, des recherches menées à la Bibliothèque Rondel, même avec l'aide de Mme Horne, ne nous ont pas permis d'identifier cette histoire: si le thème du mari trompé se rencontre à chaque instant dans les farces du XVI^e siècle, celui de la fille coquette n'y semble pas fréquent. Quoi qu'il en soit, la gravure est excellente, dessinée et taillée avec esprit par un bon élève des graveurs sur bois parisiens, et la scène est amusante. Grâce au costume de la jeune femme, il est possible de dater la pièce à quelques années près, car elle porte un large vertugadin et est coiffée du petit bonnet que portent la reine Louise de Lorraine et Catherine de Médicis sur la célèbre tapisserie de Florence; ses larges manches, son haut collet, son corsage en pointe assez décolleté, tout nous amène aux modes des années 1580.¹

De quelques années plus tard datent deux autres estampes du même auteur, signées *C. Suisse*, et gravées, cette fois, sur cuivre. L'une se trouve dans le Recueil Lestouille à la Bibliothèque Nationale (Imprimés Rés. La²⁵ 6, fol. 33v^o): c'est une image de piété accompagnée d'un texte abondant latin et français disposé sur trois colonnes; on y voit la Santa Casa de Lorette transportée dans les airs par les Anges avec, au-dessus, dans une gloire, la Vierge tenant l'Enfant; le placard porte l'adresse de Guillaume Bichon, et la date du 4 juillet 1590; c'est donc une de ces images pieuses éditées en grand nombre par les Ligueurs pendant le siège de Paris. L'autre gravure est inspirée également par l'esprit ligueur; c'est un portrait du duc de Mayenne en pied, l'épée au côté, une grande lance à la main, qui figure au verso du titre d'une brochure de propagande, *La Nouvelle Milice*, publiée, en 1590 aussi, par Robin Thiery (Bibliothèque de la Ville de Paris, Recueil Valençay, t. XXXVI, n° 524). Partant de ces notions, faut-il penser que Christophe Suisse pourrait être le même que l'éigmatique « le Suisse » que, depuis Fuessli, on assure sans preuves suffisantes être Christophe III Stimmer, et qui est l'auteur d'un bois représentant le « Pourtraict De l'armée De l'Empereur Turc rangée en bataille » ? Ce bois, destiné à illustrer une de ces publications sur la Turquie qui furent si nombreuses à la fin du XVI^e siècle², eut l'honneur d'être tiré à nouveau au XVII^e siècle avec une légende dithyrambique qui le donnait pour une des productions les plus accomplies de son temps, et l'œuvre de ce le Suisse qui, « bien qu'il n'ait jamais gravé qu'en bois, a fait toutefois en son temps des pièces si excellentes qu'elles mériteraient

s'il l'eût connue, aurait peut-être empêché Dancourt de s'attendrir sur le vertugadin (« Modeste ornement de nos mères..., si l'on ne vous eût pas quitté, on eût gardé la pureté de leurs mœurs, de leurs manières »; Divertissement de *La fête de village*, 1700).

¹ L'abbé de Marolles signale encore une pièce de Suisse dans un de ses volumes « d'arts libéraux et mécaniques » (*Catalogue de livres d'estampes... fait à Paris en 1666*, p. 107); mais nous ne l'y avons pas retrouvée.

² Cf. ATKINSON, *La Littérature géographique de la Renaissance*, 1935 (notamment aux années 1588, 1590, 1598).



Phot. Boissonnas, Genève



Pl. II. — 1. L'impératrice Marie Thérèse d'Autriche. Miniature par J.-E. Liotard (1702—1789). Genève. Musée d'Art et d'Histoire. — 2. Th. de Bèze. Collection P. Boissonnas. — 3. Gravure de Christophe Suisse, Paris, fin du XVI^e s.

d'être parangonnées au plus délicat burin de la taille-douce »¹. Ainsi, au dire de cet admirateur, peut-être un peu trop enthousiaste, « le Suisse » n'aurait fait que des bois; il ne pourrait donc être le même que notre Christofle; mais ce commentateur, qui vivait cinquante ans environ après « le Suisse » et était par conséquent assez mal renseigné sur sa personnalité comme sur ses œuvres, ne s'est-il montré trop préemptoire, et ne devons-nous pas dire prudemment avec Papillon² que « le Suisse... était peut-être le tailleur d'histoires dont il a été parlé ci-devant ».

¹ Voir ce second état (signalé par Papillon) au Cabinet des Estampes de Paris dans les recueils Ea. 25 b (coll. Marolles, fol. 98) et Vx. 49 (coll. Lallemant de Betz, fol. 291).

² J.-M. PAPILLON, *Traité... de la gravure en bois...*, Paris, G. Simon, 1766, t. I, p. 238.

